

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

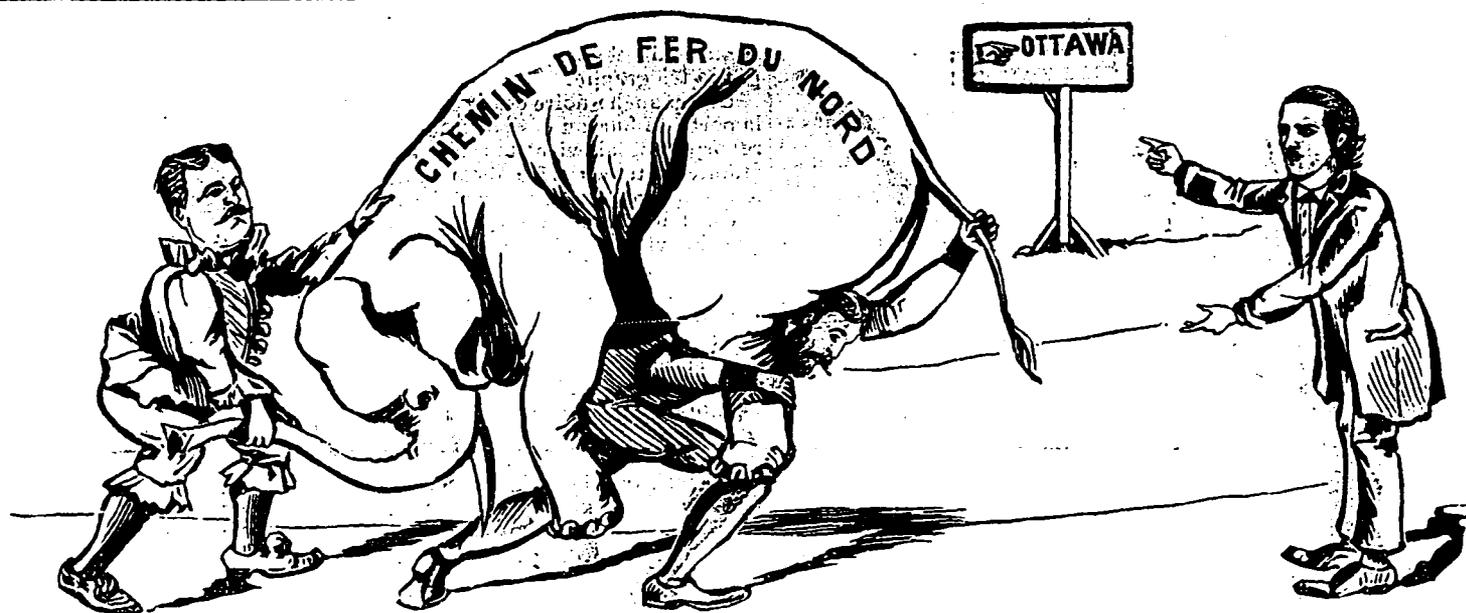
VOL I. No. 13.

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



QU'ALLONS-NOUS FAIRE DE L'ELEPHANT ?

L. A. SENEAL.—Pousse, pousse, Laberge, aide moi, encore un petit coup de cœur. Jo vois qu'oz est bon là.

CHAPLEAU.—Pas trop de zèle, mes amis. Je crois que ce que nous avons de mieux faire serait de le porter à Ottawa.

LABERGE.—Pense pas, bidoux, on va s'amuser avec encore un peu.

Feuilleton

LIGEIA.

Je l'ai sentie s'approcher,—mais elle n'est pas devenue tout à fait mienne,—et à la langue elle a disparu entièrement ! Et—étrange, oh ! le plus étrange des mystères ! j'ai trouvé dans les objets les plus communs du monde une série d'analogies pour cette expression. Je veux dire qu'après l'époque où la beauté de Ligeia passa dans mon esprit et s'y installa comme dans un reliquaire, je puisai dans plusieurs êtres du monde matériel une sensation analogue à celle qui se répandait sur moi, en moi, sous l'influence de ses larges et lumineuses prunelles. Cependant, je ne suis pas moins incapable de définir ce sentiment, de l'analyser, ou même d'en avoir une perception nette. Je l'ai reconnu quelquefois, je le répète, à l'aspect d'une vigne rapidement grandie,—dans la contemplation d'une phalène, d'un papil-

lon, d'une chrysalide, d'un courant d'eau précipité.— Je l'ai trouvé dans l'Océan, dans la chute d'un météore. Je l'ai senti dans les regards de quelques personnes extraordinairement âgées. Il y a dans le ciel une ou deux étoiles,—plus particulièrement une étoile de sixième grandeur, double et changeante, qu'on trouvera près de la grande étoile de la Lyre,—qui vues au télescope, m'ont donné un sentiment analogue. Jo m'en suis senti rempli par certains sons d'instruments à cordes, et quelquefois aussi par des passages de nos lectures. Parmi d'innombrables exemples, je me rappelle fort bien quelque chose dans un volume de Joseph Glanvill, qui,—peut-être simplement à cause de sa bizarrerie,—qui sait ? — m'a toujours inspiré le même sentiment : " Et s'il y a là dedans la volonté qui ne meurt pas. Qui donc connaît les mystères de la volonté, ainsi que sa vigueur ?

Par la suite des temps, et par réflexions subséquentes, je suis parvenu à déterminer un certain rapport éloigné entre ce passage du philosophe anglais et une partie du

caractère de Ligeia. Une intensité singulière dans la pensée, dans l'action, dans la parole, était peut-être en elle le résultat ou au moins l'indice de cette gigantesque puissance de volonté qui, durant nos longues relations, eût pu donner d'autres et plus positives preuves de son existence. De toutes les femmes que j'ai connues, elle, la toujours placide Ligeia, à l'extérieur si calme, était la proie la plus déchirée par les tumultueux vautours de la cruelle passion. Et je ne pouvais évaluer cette passion que par la miraculeuse expansion de ces yeux qui me ravissaient et m'effrayaient en même temps par la mélodie presque magique, la modulation, la netteté et la placidité de sa voix profonde,— et par la sauvage énergie des étranges paroles qu'elle prononçait habituellement, et dont l'effet était oublié par la contraste de son débit.

J'ai parlé de l'instruction de Ligeia ; elle était immense, telle que jamais je n'en vis de pareille dans une femme. Elle connaissait à fond les langues classiques, et aussi loin que s'étendaient mes propres

connaissances dans les langues moderne, de l'Europe, je ne l'ai jamais prise en faute. Véritablement, sur n'importe quel thème de l'érudition académique, si vantée, si admirée, uniquement à cause qu'elle est plus abstruse,— ni je jamais trouvée Ligeia en faute ? Combien se trait unique de la nature de ma femme, seulement dans cette dernière période, avait frappé, subjugué mon attention ! J'ai dit que son instruction dépassait celle d'aucune femme que j'eusse connue,— mais où est l'homme qui a traversé, avec succès, tout le vaste champ des sciences morale, physique et mathématique ? Je ne vis pas alors ce que maintenant je perçois clairement, que les connaissances de Ligeia étaient gigantesques, étourdissantes ; cependant j'avais conscience suffisante de son infinie supériorité pour me résigner, avec la confiance d'un écolier, à me laisser guider à travers le monde chaotique des investigations métaphysiques dont je m'occupais avec ardeur dans les premières années de notre mariage. Avec quel vaste triomphe,— avec quelles vi-